

LA VILLE DES IMPOSTEURS



PAUL-LOUIS DELESTRE

Paul-Louis Delestre

La Ville des imposteurs

© Paul-Louis Delestre, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6514-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Alerte au sommet de l'État (I)

Monsieur le Directeur de cabinet
Ministère de l'Intérieur
Place Beauvau
75008 Paris

Bordeaux, le 2 septembre 2020,

Objet : disparition préoccupante
2020_367_VB
Envoi sécurisé par courriel

Monsieur le Directeur,

Nous apprenons en ce début d'après-midi la mort de Clovis Marcissac, Maire d'Arcachon. Sa disparition nous avait été signalée hier soir suite à son absence au conseil municipal.

Son corps a été retrouvé par un pêcheur de la Teste-de-Buch ce midi puis a été identifié dans la foulée par un de ses adjoints, François Laborde. À ce stade et dans l'attente des résultats de l'autopsie prévue demain, rien ne permet de déterminer s'il s'agit d'une mort accidentelle, d'un suicide ou d'un homicide. À noter que son bureau aurait été visité et vandalisé hier en fin d'après-midi.

Au regard de la personnalité de Monsieur Marcissac et des projets de transformation qu'il envisageait de porter pour Arcachon, la piste d'un règlement de compte ne peut être exclue.

L'affaire a été confiée au capitaine Lamartine, sous la supervision de son commandant, compte tenu de la potentielle gravité des faits.

Cet évènement risque de faire grand bruit dans les médias nationaux, ce pourquoi je tenais à vous communiquer au plus vite les éléments en notre possession.

Je vous tiendrai régulièrement informé des avancées de l'enquête.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma considération distinguée.

Valérie Bouziagues

Directrice de cabinet du Préfet de la
Gironde

Le projet d'Emmanuel

Coup de foudre

10 mai 2018

J'avais fait la surprise à Alexandra pour son anniversaire. Une sublime villa des années trente nichée au cœur de la Ville d'Hiver pour le week-end de l'Ascension. Je l'avais cueillie à la sortie de l'hôpital avec les enfants et nous avions pris la route sans repasser par la maison pour y être le plus tôt possible.

— Qu'est-ce que tu as encore mijoté ? s'était émue Alex en nous apercevant tous les quatre à la sortie du parking du personnel.

J'adorais la surprendre.

Après cinq heures de route à subir les vocalises des enfants en playback sur leurs tubes préférés (*La même* de Gims featuring Vianney, *Ta marinière* de Hoshi ou encore *Djadja* d'Aya Nakamura), j'avais déchargé les bagages dans la pénombre, si bien que l'absence de repères m'avait empêché de prendre la totale mesure de l'endroit.

Ce ne fut qu'au lever, le lendemain matin, que je découvris pour la première fois la magie du lieu. La maison surplombait la colline et la terrasse en bois ouvrait un panorama complet sur le bassin d'Arcachon qui laissait même deviner, au loin, l'île aux Oiseaux. La vue était sublime, à couper le souffle.

Sans attendre d'avoir avalé leur petit déjeuner, Louise et Arthur s'amusaient déjà dans le jardin. Inséparables, ces deux-là passaient leur temps dans leur bulle, dans leur univers, et n'avaient besoin de personne d'autre. Je les surveillais de loin en faisant reposer mon café brûlant sous un pin parasol. Le week-end s'annonçait idyllique. Quelques minutes plus tard, Alex se réveilla à son tour. Après s'être étirée en admirant l'embouchure de l'estuaire, elle me rejoignit.

— Merci Manu, me glissa-t-elle en m'embrassant dans le cou.

J'étais vraiment ravi de la surprise que je lui avais organisée. Alex était radieuse ce matin-là. Une tasse de thé dans la main droite et son smartphone dans la main gauche, elle rattrapait le retard sur les fils de ses réseaux sociaux.

En plus d'être particulièrement brillante, Alexandra était d'une rare beauté.

Son élégance rendait les hommes envieux et les femmes jalouses. Je m'étais toujours demandé ce qu'elle pouvait bien me trouver et, en cohérence, j'avais continuellement redoublé d'efforts pour la surprendre et la rendre heureuse. Cette fois, j'avais tapé dans le mille. Ces quatre jours s'annonçaient comme une parenthèse enchantée en famille.

Mon métier de directeur général accaparait tout mon temps et toute mon énergie. Alors que j'avais traversé les premiers mois de 2018 en brasse coulée, parfois même en apnée, ce séjour promettait d'être une gigantesque bouffée d'oxygène, loin de la mairie, loin des problématiques budgétaires, loin des usagers en colère, loin des responsables associatifs qui se plaignaient toujours pour un rien, loin des élus qui avaient toujours quelque chose à nous suggérer et qui tenaient à tout prix à transposer tel ou tel processus du privé, qui, sans aucun doute, améliorerait grandement la performance des services publics insuffisamment managés.

Arcachon fut pour moi une véritable délivrance.

En un week-end, je tombais sous le charme de cette cité balnéaire. L'incroyable marché couvert, les balades à vélo à travers la forêt, l'odeur des aiguilles des pins maritimes, la plage de sable fin de Pereire, les huîtres dégustées sur le port, les glaces artisanales, la jetée Thiers : j'y appréciais chaque recoin, chaque détail.

De surcroît, Louise et Arthur se montrèrent adorables pendant tout le séjour. Pas un caprice, pas une dispute. Les repas et les couchers se déroulèrent dans la sérénité. Nous nous autorisâmes même une veillée familiale pour faire découvrir aux enfants le début de la trilogie *Retour vers le futur*. Un vrai régal. À se demander quels étaient les ingrédients de cette recette miracle que j'aurais voulu reproduire à l'infini. C'était comme si, d'un coup, Arcachon avait conduit notre écosystème familial à maturité.

Le dimanche soir, sur le chemin du retour, pour moi c'était décidé, il nous fallait un pied-à-terre dans la région. Au volant sur l'autoroute, je commençais à imaginer différents scénarios pour concrétiser ce nouveau projet. « *Quand on souhaite très fort quelque chose, ça finit toujours par arriver.* » La maxime de Doc résonnait particulièrement bien dans le contexte. Sans le savoir, le mentor de Marty utilisait pour le motiver une prophétie auto-réalisatrice, concept de

sciences sociales qui allait être théorisé par un sociologue américain, Robert King Merton, seulement quelques années après la sortie du premier film. Quel génie, ce Zemeckis !

Tout en conduisant, je laissai mon imagination divaguer...

Scénario n°1 : le cadeau tombé du ciel !

Un lundi matin, je recevais l'appel d'un notaire. Pensant que c'était pour le boulot, je sortais machinalement mon agenda professionnel. Que nenni ! C'était pour m'annoncer qu'un grand oncle, jusqu'alors inconnu, venait de décéder et avait expressément formalisé, dans ses dernières volontés, qu'il me léguait toute sa fortune. Jackpot !

J'abandonnais la fonction publique, je devenais rentier. Depuis le balcon de ma sublime villa, je savourais ma nouvelle vie, un verre de gin tonic à la main.

OK, peu probable, admis-je tout en vérifiant l'angle mort à ma gauche avant d'engager le dépassement d'un convoi de camions de déménagement...

Scénario n°2 : la machination subtile.

Je savais que mes parents recherchaient une nouvelle résidence secondaire. Il me suffisait donc d'organiser un week-end pêche sur le bassin avec mon père, de lui sortir le grand jeu – bateau de location dernier cri, petit casse-croute au Chablis – et de lui jouer le refrain du « faut se faire plaisir ».

— M'enfin, papa, tu as bossé comme un dingue pendant 40 ans et tu n'aurais même pas le droit de t'acheter une petite villa à la mer ? Faut savoir profiter. En vous installant ici, ce serait les pieds dans l'eau. Maman trouverait forcément un club de lecture et puis on viendrait souvent vous voir avec Alex et les enfants. Tu pourrais leur apprendre à pêcher, leur montrer comment préparer leurs lignes, les initier aux nœuds complexes pour les hameçons.

Dans le mille ! J'avais touché la corde sensible de la transmission, il ne pouvait plus résister. Bravo mon Manu !

Scénario certes plus probable que le n°1, mais avec l'option obligatoire « parents sur le dos » qui finalement m'apparut rédhibitoire.